L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 21 MAI.

Athénée Louisianais.

Séance extraordinaire du 17 mai.

PRÉSIDENT, MR. LE DR ARMAND MERCIER.

"Les Patriotes," drame en cinq actes de Mr. Fernand Armant.

La manière dont l'auteur lit sa pièce. Valeur intrinsèque de cette œuvre; causes de son succès.

Allocution de Mr. Fernand Armant: ce qu'il pense de l'Athénée.

Les membres de l'Athénée, convoqués en séance extraordinaire, se sont réunis, mercredi, 17, pour entendre la lecture du drame de M. Fernand Armant "Les Patriotes."

Le *Courrier des Etats-Unis* et l'*Abeille* ont déjà initié le public aux circonstances qui ont amené la production de cette œuvre, et notre collègue, M. Félix Limet, a donné l'analyse de la pièce il y a quelques jours. Nous ne reviendrons pas sur des détails connus de tous; nous devons nous borner à dire l'impression que l'ouvrage de notre jeune compatriote a produite sur ses auditeurs, et à indiquer d'une manière générale les causes, qui, en donnant une valeur réelle à son drame, devaient en assurer le succès.

M. Fernand Armant a lu sa pièce comme quelqu'un qui s'est parfaitement identifié avec l'époque qu'il rappelle à la vie; ce qui suppose de l'étude, de longues méditations et une remarquable puissance d'assimilation. A l'entendre et à le voir, on remontait rapidement d'un siècle dans le passé, pour se trouver avec lui dans un de ces moments historiques qu'agitent la fièvre de l'action et le pressentiment d'un avenir qui s'approche à grands pas; sa voix émue, sa physionomie reflétant le choc des passions contraires, ses bras et ses mains venant sans cesse en aide à ses paroles, tout dans sa personne offrait une image fidèle de son drame dont le caractère prédominant est le mouvement.

De ce que le mouvement constitue le trait distinctif des "Patriotes", il ne s'ensuit pas que ce soit là leur mérite principal; ils possèdent une valeur d'une origine plus relevée. Ce qui est le plus digne d'éloges dans l'œuvre de notre jeune compatriote, ce n'est pas l'impétuosité avec laquelle chacun de ses personnages court à l'accomplissement de sa destinée, mais bien le sentiment sous l'influence duquel l'auteur leur imprime cette vigoureuse impulsion. Ce sentiment, c'est l'amour de la patrie. Si le drame des "Patriotes" se précipite comme un torrent, c'est parce qu'on y voit des insurgés décidés à conquérir, au prix de leur vie, l'indépendance du sol natal, et des auxiliaires étrangers, qui, en se vouant au triomphe de la liberté américaine, préparent celle de leur propre pays.

Le mérite fondamental d'une œuvre littéraire, à une époque comme la nôtre, est de redresser dans les esprits les notions chancelantes du bien et du beau. En évoquant un passé héroïque, on secoue l'inertie d'une génération qui s'endort dans l'oubli de ses traditions et de sa dignité; en parlant de dévoûment, d'enthousiasme, de liberté, de mépris pour ce qui est vil, d'indignation en face de l'injustice et de l'oppression, on rappelle les âmes à leur noblesse native, et alors elles se sentent replacées dans cette atmosphère supérieure où la vie vaut quelque chose parce qu'elle est utile et entourée de respect. Quand une œuvre dramatique est conçue dans cet esprit, elle a la force d'une bonne action. Voilà pourquoi les "Patriotes" de M. Fernand Armant lui ont conquis les sympathies de ses juges à Paris, et c'est pour la même raison que l'Athénée Louisianais a été si favorablement impressionné à la lecture de ce drame.

Comme dans tout tableau l'ombre fait ressortir la lumière, il y a une âme noire dans les "Patriotes", un être ignoble et bas qui cherche en vain à cacher sa laideur morale sous l'uniforme de l'officier. Mais à côté de cet apostat de l'honneur militaire, quelles hautes et martiales figures que ce jeune officier français, d'Harcourt, qui met sa vie au service des opprimés; ce jeune Lindsay, né d'un père anglais et d'une mère américaine, soumis à l'idée de périr de la mort réservée aux martyrs; ce père partagé entre son devoir de sujet anglais et son affection pour son fils; enfin, ce Tom Shandy, le plus touchant parmi ces héros que l'on voit défiler sous le feu de la mousqueterie et du canon, le plus touchant parce qu'il en est le plus humble, le plus modestement dévoué.

L'auteur a peint ce Tom Shandy avec un grand amour; c'est là, on le voit, qu'il a mis sa pensée la plus intime, celle qu'il a plus caressée dans la solitude de ses méditations. Aussi, ce Tom Shandy, le fait-il parler et agir même après sa mort, en plaçant son tombeau, simplement composé d'un amas de pierres, dans la cour d'une école; les enfants en passant et repassant devant la tombe du patriote, en entendent sortir ces paroles qui retentiront toujours dans leur mémoire: "J'ai vécu de mon travail, je suis mort en combattant pour le droit."

Sur l'arrière-plan du drame on voit surgir, comme des ombres d'une stature gigantesque, Washington, le symbole immortel de la fermeté dans la modération, Lafayette, le généreux paladin de la liberté des peuples, Kosciusko, le plus désintéressé des hommes qui vécut de deux amours immuables, invincibles, l'amour de son infortunée patrie et l'amour d'une femme ravie à sa tendresse par les préjugés de classe et le despotisme paternel. En présence de ces types de la grandeur morale, où comme les individualités qui occupent les premières places politiques de notre temps sont petites et pâles.

Avant de commencer la lecture des "Patriotes," M. Fernand Armant a cru devoir saluer ses auditeurs dans des termes propres à faire ressortir sa gratitude envers l'Athénée, et à exprimer l'idée qu'il se fait des services que cette institution est appelée à rendre à la jeunesse louisianaise. Il s'est trop bien pénétré de l'esprit qui anime les efforts et les espérances de notre Société, pour que nous hésitions à citer quelques passages de son allocution, respectant même les expressions que la modestie nous ferait un devoir d'atténuer, si cela dépendait de nous.

"C'est avec joie que je salue l'Athénée, a dit M. Armant, comme l'emblème vivant d'une ère nouvelle qui commence pour la Louisiane, notre patrie aimée.

"C'est par les œuvres de l'intelligence, par la diffusion des sciences et par la propagation éclairée de tout ce qui peut tendre au développement du progrès, qu'un peuple grandit et prospère. C'est par là que vous prouvez votre patriotisme éminent en fondant l'Athénée; c'est par là aussi que vous allez conquérir les titres les plus précieux à la reconnaissance des nouvelles générations, que votre exemple, vos conseils et votre protection auront formées avant longtemps.

"A toutes les époques la somme des richesses intellectuelles est égale: elle est au moins latente, quand on ne sait pas l'employer. Il suffit qu'on souffle la remue, pour que son éclosion spontanée illumine le monde.

"Ici, comme ailleurs (je dirais davantage, si je n'étais moi-même Louisianais), nous possédons en quantité ces mêmes ressources, qui fructifieront certainement sitôt qu'on se sera occupé de les exploiter. La fondation de l'Athénée dans ce but est l'acte le plus grand de patriotisme que des Louisianais aient offert, en exemple, à leurs concitoyens. Notre constitution ethnologique, notre position géographique et notre organisation politique font de nous un peuple privilégié, car il est doué des qualités caractéristiques des races diverses, il est placé pour être en rapports constants avec les éléments variés de toutes les civilisations actuelles, et, libre, il est à même d'étudier et de comprendre, sans préjugés, toutes les grandes institutions que la sagesse humaine a créées.

"Comment, dans des conditions si propices, ces qualités naturelles n'ont-elles pas produit davantage chez nous? Tout simplement parce qu'elles n'étaient pas protégées ou exploitées, parce qu'elles ne paraissaient pas requises, ni indispensables.

"Mais, du jour où la voie étant tracée, chacun pourra faire le compte de ses forces, et, en se concentrant vers un objet, travailler pour un but utile et avantageux, la Louisiane brillera. Elle brillera radieuse! Car on ne se doute guère de l'essor que prendrait cette population louisianaise et de la somme de talents remarquables dont elle est riche.

"Pendant mon séjour à Paris j'ai été heureux de compter plus d'un compatriote, qui, par ses propres efforts et sa seule énergie, était parvenu à se tailler un nom, dans cette foule de talents dont Paris est fier.

"C'était d'abord l'un des publicistes les plus distingués de l'Europe: Henri Vignaud, rédacteur en chef et fondateur du *Mémorial Diplomatique*, aujourd'hui premier secrétaire de la Légation des Etats-Unis en France. C'était Ernest Guiraud, grand prix de l'École des Beaux-Arts, grand prix de Rome, auteur des partitions exquises de *Gretna-Green* de *Madame Turlupin*, et de *Piccolino*, avec Sardou. C'était Albert Delpit, un poète couronné à ses débuts par l'Académie Française. C'était un Edouard Dessommes dont les toiles vont prendre rang au prochain salon à côté de ses maîtres. Enfin, ce sont deux tout-jeunes gens, élèves du Conservatoire de Musique de Paris, MM. d'Aquin et Joubert, dont nous serons fiers d'enregistrer le succès, avant longtemps."

On est heureux d'entendre M. Armant, qui s'est distingué, dans un concours solennel, par une œuvre littéraire fondée sur le patriotisme, proclamer que la création de l'Athénée est, elle aussi, un acte patriotique, ou, en d'autres termes, une coalition de volontés désintéressées et un effort commun pour aider au développement des ressources intellectuelles de la Louisiane.

Le secrétaire,
ALFRED MERCIER.

—Dans le *Grelot*:
On demandait à un père de famille:
—Voilà votre fils qui prend de l'âge, qu'avez-vous l'intention d'en faire?
—Hum! fit-il, s'il veut travailler, j'en ferai un médecin ou un ingénieur.... mais si c'est un fainéant, un propre à rien qui ne veut rien faire....
Il s'arrêta:
—Eh bien? lui dit-on.
—Eh bien! alors, fit-il avec un soupir, j'en ferai un avocat.

Les décapités de Duga.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance datée le 23 avril du camp des insurgés de l'Herzégovine à Bilech.

Figurez-vous une vallée qu'on pourrait prendre plutôt pour le lit d'un torrent, étroite et irrégulière; sa plus grande largeur ne va pas jusqu'à cent mètres, et, dans certains endroits, cinq hommes ne pourraient pas y passer de front. De chaque côté, s'élèvent des montagnes presqu'à pic, mais de véritables montagnes de 1,600 à 1,800 pieds de hauteur. Lorsque du sommet on plonge le regard dans le vide, on aperçoit tout au fond comme un ruban, pas plus large que les deux mains, qui s'en va, flanqué de ces énormes masses de rochers, se perdre dans le lointain. Ce ruban, c'est le passage de Doga, et c'est là que les Turcs ont été battus dans les journées du 13, 14, 15 et 16 avril.

Un des aides-de-camp qui étaient avec nous parlant assez bien l'Italien nous donnait, tout en marchant, quelques détails sur les dispositions prises par les insurgés contre les Turcs. Comme vous le voyez, dit-il, nous avons élevé des barricades des deux côtés du défilé; il nous montra en même temps une de ces barricades. Elle était bâtie en pierres: les pierres ne manquent point dans ce pays. Ces pierres, très grosses, étaient posées les unes sur les autres et formaient muraille; deux ou trois trous, sortes de meurtrières, y étaient pratiqués. Il n'y avait qu'un insurgé derrière chaque barricade, nous dit l'aide-de-camp; cet insurgé se plaçait derrière son mur, passait son fusil dans un des trous, et de là, sans être le moins du monde exposé, tirait presque à coup sûr sur les Turcs: chaque balle touchait son homme. Le maréchal Moukhtar a lancé plus d'une fois ses troupes contre nos fortifications improvisées; mais remarquez que nous avons placé les premières lignes de nos fortifications à cinq cents mètres environ au-dessus du défilé, et pour y arriver il faut, vous le voyez, monter presqu'à pic; remarquez aussi que derrière la première ligne de barricades, il y en a trois autres.

Or, dès que les Turcs faisaient mine de monter à l'assaut, les quatre lignes dirigeaient un feu très nourri contre eux, et, avant qu'ils eussent fait cent pas, la moitié était par terre, et l'autre moitié rebroussait chemin en criant, en blasphémant, en maudissant le ciel et la terre, Mahomet et le sultan. On a renouvelé ces tentatives plus de vingt fois, et on n'est parvenu à nous enlever que dix à douze barricades sur deux mille.—Sur deux mille! Et comment avez-vous pu créer toutes ces petites fortifications? — C'est bien simple. Nous avons placé mille hommes de chaque côté du défilé; les chefs ont montré à chacun sa place et ont dit: à cette place, élevez une obstacle de manière à vous y tenir à l'abri; chaque homme a alors bâti sa barricade, et en moins d'une heure, les deux versants se sont trouvés fortifiés. Si le passage était plus large, continua l'aide de camp, de façon à permettre à une armée de s'y déployer et d'y manœuvrer, peut-être aurions-nous souffert davantage des entreprises des Turcs. Mais ces malheureux soldats étaient là en file, les uns derrière les autres, mêlés à des mulets, à des chevaux, à des ânes, marchant très péniblement — car le défilé était encombré de blessés, de cadavres d'hommes et de bêtes, ces dernières tombées de tous les côtés avec les vivres qu'elles portaient — bref, faisant mille efforts sans résultat. C'était un tableau bien lamentable.

—Et comment le maréchal Moukhtar a-t-il pu exposer ses hommes?

—Nous lui avions tendu un piége. Nous avions laissé à Krstach Bogdad-Simonich pour attaquer les Turcs à leur passage, ce qu'il fit. Les Turcs se défendirent bien, et, voyant les insurgés battre en retraite,—ce qu'ils ne firent que par ordre,—Moukhtar s'imagina les avoir défaits. Il annonça sa prétendue victoire à Ali-Pacha, commissaire à Mostar, et l'informa en même temps qu'il allait profiter de la déroute des bandes insurgées pour franchir le défilé de Duga, dans lequel il s'engagea aussitôt. Nous le laissâmes pénétrer bien avant, et ce ne fut que lorsque la tête du convoi allait sortir de l'autre côté du défilé que le feu commença sur toute la ligne. Vous jugez de la confusion qui s'ensuivit et des scènes de désolation que les insurgés eurent alors sous les yeux. Ah! ce fut pour nous un moment bien agréable! Tuer des Turcs à bout portant sans pouvoir être tués par eux, quelle joie pour des hommes qui ont dû subir tant d'affronts et d'humiliations sous l'oppression ottomane! Mais vous ne pouvez comprendre cela, vous Messieurs, parce que vous n'avez point souffert. Il n'y a rien comme la souffrance pour faire comprendre le plaisir de la vengeance.

Les Turcs, impuissants, rugissaient tels que des lions qu'on met en cage. Leur désespoir était un bien beau spectacle! La nuit vint et nous empêcha d'en jouir aussi longtemps que nous aurions voulu. Mais le lendemain, la lutte recommença, cette fois sur trois points: dans le défilé même, à l'entrée, à la sortie.

Dans le défilé se trouvait le centre du convoi avec environ trois mille hommes; ces hommes avaient aussi élevé des barricades pendant la nuit, et ils se trouvèrent ainsi moins exposés à nos coups. Cependant, nous leur fîmes encore beaucoup de mal.

A l'entrée du passage, la queue du convoi, ayant essayé de battre en retraite, était attaquée d'un côté par Bogdad Simonich, de l'autre par nous; enfin, à la sortie, la tête du convoi se trouvait aux prises avec les bandes de Bucevich et de Peko. On batailla ainsi tout le jour sur les trois points.

Le lendemain, on recommença de nouveau, mais les Turcs, pendant la nuit, avaient travaillé; la tête du convoi avait mis ses vivres en sûreté dans le fortin de Presjeka, que nous verrons dans un instant; puis elle s'était repliée sur le centre. Les deux tronçons assemblés avaient alors battu en retraite, et, lorsque le jour parut, ils avaient presque rejoint le troisième tronçon, la queue du convoi, c'est-à-dire qu'ils quittaient le défilé.

Nous en étions enchantés, car nous n'avions plus de munitions, et si le combat avait duré encore un jour, nous aurions été forcés d'abandonner nos positions; néanmoins, pour cacher notre détresse, nous payâmes d'audace et attaquâmes vigoureusement les Turcs voulant d'ailleurs les obliger par là à accélérer leur mouvement de retraite. Contre notre attente, le maréchal Moukhtar arrêta ses troupes et se prépara à la résistance. Nous étions pris à notre propre piége, car au bout de dix minutes nous n'avions plus une seule cartouche; néanmoins nous ne pouvions reculer; nous livrâmes assaut à l'arme blanche. Une mêlée eut lieu alors, affreuse, épouvantable, indescriptible; elle dura deux heures et fut suivie de la retraite précipitée des Turcs; mais elle nous avait coûté cher: 43 morts et 76 blessés. Quant aux Turcs, ils ont laissé sur le terrain, où ils sont encore d'ailleurs, 307 des leurs; et vous pourrez les voir dans cinq minutes, car nous voici près des lieux où cette tuerie s'est accomplie.

Nous y fûmes bientôt en effet. Quel spectacle hideux s'offrit alors à nos yeux!

Le passage de Duga est très étroit; à un seul endroit il atteint la largeur de cent mètres, et c'est à cet endroit qu'eut lieu le grand combat, le terrible engagement à l'arme blanche. En débouchant du défilé dans cet espace, relativement large, nous sommes en présence d'un terrain couvert de cadavres; mais, détail hideux, repoussant, révoltant, ces cadavres sont nus et décapités. La tête gît d'un côté, horrible, grimaçante; le tronc de l'autre.

Nous nous mettons à compter ces restants d'hommes; nous trouvons 307 troncs, et seulement 268 têtes; 39 têtes ont disparu. Nous demandons pourquoi ces malheureux soldats tombés au champ d'honneur ont été dépouillés jusque de leurs vêtements, et nous apprenons que les insurgés ont l'habitude, quand ils ont tué un homme, de lui couper la tête d'abord, et de revêtir ensuite ses habits.

Les insurgés n'enterrent pas les Turcs; ils les laissent à la place où ils tombent, vivent à côté d'eux, et attendent que les oiseaux de proie et les bêtes féroces, très nombreux dans le pays, les viennent débarrasser d'une présence si incommode et si dangereuse. Ceux que nous avons sous les yeux sont tués depuis cinq jours, et ils sont déjà dans un état de décomposition très avancée; on ne songe cependant pas à les mettre en terre. L'hygiène, ici, passe après les idées de vengeance; on pourrait même dire qu'il n'y a pas ici d'hygiène.

Nous quittons ce lieu de désolation le cœur serré, et l'esprit profondément affligé; en nous engageant plus avant dans le passage, nous rencontrons à chaque pas d'autres cadavres décapités et nus comme ceux que nous venons de voir; tantôt c'est l'un, tantôt c'est l'autre qui doit se garer pour ne pas marcher sur une tête ou sur un tronc; notre marche est ce qu'on peut appeler une marche funèbre. Nous trouvons aussi une grande quantité de cadavres de mulets et de chevaux, dont quelques-uns ont encore leur charge de farine sur le dos. Ces malheureuses bêtes sont venues tomber là victimes des querelles et des disputes des hommes.

Lorsque nous sommes à l'extrémité du défilé, nous résumons nos observations et additionnons nos chiffres; nous trouvons que nous avons vu en tout: 704 troncs, 631 têtes, 219 carcasses de chevaux, 76 de mulets, 35 d'ânes.

A peine sommes-nous hors du défilé, que nous nous trouvons sur un autre champ de bataille; c'est là que la tête du convoi a eu à soutenir une lutte avec la bande du voïvode Bacevich; mais, à notre grande surprise, aucun cadavre n'est décapité. Nous en faisons la remarque, et l'aide de camp de Socica nous répond: "On s'est contenté de couper les nez." Nous regardons en effet, et nous voyons toutes les têtes débarrassées de l'appendice cartilagineux que même les Turcs ont l'habitude de porter. A ce propos, nous observons que lorsque le Turc mort a barbe au menton et moustache, on lui coupe, en même temps que le nez, la lèvre supérieure avec son ornement poilu; quand le Turc est imberbe, on coupe le nez seulement. Il paraît que le nez avec les deux lèvres recouvertes de moustaches a une valeur triple du simple nez.

Nous comptons les cadavres et en trouvons 182; ajoutés aux 704 troncs mentionnés plus haut, on arrive à 886 tués que nous avons vus de nos propres yeux. Il y en a encore d'autres que nous n'avons pas vus et que nous ne verrons peut-être pas. On compte sur 1,000 tués et 800 blessés.

A quelques pas de ce dernier champ de la mort, se trouvent les bandes des voïvodes Bacevich et Peko; nous nous présentons à ces deux chefs, qui nous prient de demeurer un jour ou deux chez eux; mais nous répondons que nos chevaux et nos provisions étant restés au campement de Socica, il nous faut y retourner. "Je n'insiste pas, fit le vénérable vieillard Bacevich; je n'aurais que des galettes à vous offrir et vous seriez capables de mourir de faim avec une telle nourriture." Nous primes donc congé, mais en promettant de revenir.

—Pensée amère d'un éclaboussé:
Pourquoi la boue de Paris fait-elle des taches noires sur les pantalons gris, et des taches grises sur les pantalons noirs?

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSÉE D'UNE ANGLAISE.

IX—Suite.

—Pour miss Arabella et miss Jenny, oui, cela est terrible, pensa Joshua, mais pour de bons soldats anglais, quelle plaisanterie! Et il faisait claquer ses lèvres d'un air de dédain.

On voit toutefois qu'il avait la prudence de ne point se dire l'effet que cet attrait produirait sur lui s'il se mettait, par hasard, à fonctionner contre sa personne.

Ceux des soldats qui ne portaient point de fusils étaient armés de haches ou de lances, de casse-tête ou d'arcs et de flèches. Quelques-uns avaient même des hallebardes assez sensiblement pareilles à celles que portent les suisses dans les cathédrales catholiques. A cet aspect, Joshua, qui était redevenu tout à fait gai, se mit à rire de bon cœur, ce qui parut blesser beaucoup la troupe, qui crut, non sans raison, qu'il se moquait d'elle. Un Ashantee même, plus brutal et plus susceptible que les autres, fit un mouvement en avant, sa hallebarde au poing, qui effraya fort Joshua et le porta à faire un mouvement de retraite précipitée au milieu des éclats de rire des enfants et des femmes.

Joshua venait de perdre, en une seconde, tout le profit de sa belle attitude. Il le comprit et en vit les fâcheuses conséquences. Il résolut donc de revenir et c'est ce qu'il fit, en se campant assez fièrement devant l'Ashantee qui l'avait menacé.

Celui-ci qui, vraiment, n'était pas du tout méchant, en voyant le geste franc du bonhomme. Joshua, se mit à rire en ouvrant une grande bouche et en montrant une double rangée de dents blanches. Tous ses camarades en firent autant, les femmes et les enfants aussi, et bientôt toute l'armée ashantee se mit à rire aux éclats!

Les trois quarts ne savaient pas pourquoi. Mais tous riaient.

—Quoi, se disait Joshua, ce sont-là ces nègres féroces dont on a tant peur!

Et il se mit à rire avec toute l'armée.

Un jeune officier vint à lui, et lui montrant tous ces hommes de si bonne humeur, lui dit, en quelques mots d'anglais;

—Ashantee pas méchant; vois, Ashantee rire, pas tuer toi ni tes femmes!

L'invite était gracieuse.

—Si je m'en faisais un ami, se dit Joshua, cela pourrait, sans doute, nous servir.

Et il lia conversation, mais très péniblement, avec l'officier.

Il ne se distinguait guère de ses soldats, comme la plupart des officiers, que parce qu'il était un peu plus vêtu qu'eux, ce qui n'était point malaisé, comme on l'a pu voir. Celui-ci portait, à la romaine, une pièce d'étoffe bleue, agrafée sur son épaule gauche, passant sous son bras droit, qui ainsi restait libre et pendait jusqu'au dessous du genou. Il avait d'ailleurs l'air très fier de ce costume qu'il portait avec une grande désinvolture. C'était, de toute évidence, un fils de famille, très content de lui-même et qui faisait ses premières armes.

Au reste, tout ce peuple, comme se le disait mentalement Joshua, n'avait nullement l'air féroce et paraissait très disposé à rire. C'est que tel est, presque partout, le nègre, un peu enfant, facile à amadouer, mais facile aussi à déchaîner; tour à tour débonnaire et féroce et commettant inconsciemment les plus effroyables cruautés.

Joshua résolut donc de se faire, si c'était possible, un ami du jeune Ashantee et un échange de politesses mimées commença entre eux. Le docteur vit bientôt ce qui talonnait l'Ashantee, c'était le désir d'être selon l'expression anglaise, *introduit* auprès des dames. Il avait ouï dire qu'elles étaient très belles, et il voulait en juger par lui-même à aussi près qu'il se pourrait. Joshua fit quelques cérémonies et finalement promit de demander aux dames la permission pour le nouvel ami qu'il venait de conquérir, et qui s'appelait Akissoe, de venir leur présenter ses devoirs.

Cela fait, il retourna à la hutte, fier comme Artaban, pour raconter à miss Arabella ses exploits.

Il trouva celle-ci étendue sur une natte, à l'ombre, dans une petite cour intérieure. L'habitation dans laquelle on l'avait installée se composait, en effet, de quatre corps de logis, c'est-à-dire de quatre huttes réunies en carré, par leurs angles intérieurs, et formant, entre elles, une cour. Ces huttes étaient, elles-mêmes, divisées en compartiments; celui du chef et de sa famille composé de trois pièces, puis les pièces de service, cuisine, étables, greniers, etc.

Ces huttes étaient construites en bois de charpente dont chaque étai était relié à l'autre par une tresse de jonc ou même de petites branches. Cela forme un clayonnage, dont les espaces vides sont remplis d'un mortier d'argile mêlé de plâtre, qui constitue un mur d'une certaine solidité. Ces murs sont blanchis à la chaux, à l'intérieur et à l'extérieur, ce qui leur donne un bel air de propreté. Il est vrai que les maisons seules des chefs ont cet aspect. Les huttes des gens du peuple sont formées simplement d'appentis sur lesquels du mortier a été appliqué, mortier que les pluies font couler.

L'habitation de miss Arabella était certainement la plus belle du village. Elle était couverte de paille de riz d'une grande blancheur. Les murs, lavés à la chaux, étaient aussi très blancs, ce qui éloignait les insectes nuisibles.

Sur ces murs étaient dessinées, en couleur d'acre, d'un rouge jaunâtre, des arabesques entre chaque croisée, ce qui donnait à la cour intérieure, ombragée d'ailleurs par un groupe de palmiers, un aspect assez pittoresque et assez gai.

Les femmes du chef auquel appartenait l'habitation montraient un grand empressement vis-à-vis d'Arabella, et cherchaient, de concert avec la vieille femme qui avait servi le déjeuner, et qui était la mère de l'une d'elles, à apporter à sa situation toutes les améliorations possibles. On sentait, d'ailleurs, que, dans ce pays, les naturels n'étaient point les amis des Ashantees, mais qu'ils ne s'étaient alliés à eux que contraints et forcés.

Arabella, comme Joshua, s'en était aperçue, et cela lui donnait grand espoir pour sa délivrance, dès que les Anglais auraient refoulé les Ashantees dans le haut du pays, comme disaient ces nègres. En attendant, elle se promit bien de se reposer dans cette maison aussi hospitalière que peu confortablement meublée, car il n'y avait là que quelques escabeaux, des nattes et une table.

Elle y resta trois jours et commençait déjà à se lier—par l'intermédiaire d'Aniambé—avec les femmes du pays, qui prenaient sa situation en pitié, lorsqu'elle apprit, à son grand désespoir et au désespoir de ses hôtesses, que le roi Coffee Calcali voulait la voir et avait donné ordre qu'on la lui amenât à Jooquah, où il avait pour le moment son quartier général.

X

Sa Majesté le roi Coffee Calcali.

Les hommes de l'armée du roi Coffee qui restaient encore à Monpon formaient l'arrière-garde, et ils devaient se replier au nord vers les sources de la Beyah. La garde d'Arabella, de Jenny et de Joshua fut confiée justement au jeune chef à la tunique bleue, dont Joshua avait ébauché l'amitié. Ce fut pour le docteur une grande joie que de l'apprendre, et il ne doutait pas que ses compagnes et lui ne s'en trouvassent fort bien.

Mais ils avaient compté sans Wamba qui, bien qu'il eût disparu depuis deux jours, n'avait pas néanmoin quitté le pays, et se montra pour se joindre à la caravane, dès qu'on fut prêt à quitter Monpon. Sa vue causa une impression désagréable à Arabella. Cependant, il n'y avait aucune résistance à faire; Wamba tenait à présenter lui-même sa captive au roi Coffee en lui demandant la récompense qu'il croyait bien lui être due.

Quand Arabella quitta Monpon, les deux femmes du chef dans la maison duquel elle avait vécu, lui témoignèrent mille tendresses et mille regrets. Ces noires créatures, qui n'avaient jamais vu de si près des femmes blanches, s'étaient vivement attachées à Arabella et à Jenny auxquelles, par mille soins empressés, elles tâchaient de rendre la captivité moins dure. Celles-ci eussent bien voulu leur laisser quelque souvenir, un chiffon; mais on leur avait tout enlevé, il ne leur restait comme vêtement, que le strict nécessaire; encore ces vêtements étaient-ils dans le plus mauvais état.

On se mit en route; il avait été aussi convenu qu'on emmènerait l'infortunée Aniambé. Arabella et Jenny étaient portées, comme auparavant, sur des brancards; elles n'eussent pu, sans se tordre les pieds, suivre ces chemins exécrables.

Au moment du départ, Akissoe siffla longuement, et tout aussitôt on vit dégringoler d'un bananier qui s'élevait devant la hutte, une masse noire et velue qui tomba juste entre le jeune chef et Arabella, qui poussa un grand cri d'effroi, auquel un autre cri strident répondit immédiatement.

Akissoe rit beaucoup, et s'inclinant avec grâce devant les dames, il leur présenta un superbe chimpanzé, haut de trois pieds environ, et qui, lui-même, à l'imitation de son maître, se mit à faire la révérence, mais non sans regarder, d'un œil assez défiant, les deux Anglaises assises sur leur palanquin.

Ce chimpanzé avait le visage d'un gris blanchâtre, mais il était encadré de longs poils noirs, ce qui lui donnait un air étrangement farouche. Cependant, à le considérer attentivement, il avait l'œil assez doux et une espèce de contraction de la face qui lui donnait l'air de sourire d'une manière assez débonnaire.

Akissoe expliqua que c'était son compagnon et son ami; qu'il le suivait partout et qu'il lui était très dévoué. Il chargea Aniambé, qui devint l'interprète, de dire aux dames qu'il n'était pas méchant et qu'au contraire il les protégerait contre toute attaque, si besoin était, et qu'il allait lui en donner l'ordre.

En effet, il le prit par l'oreille et lui adressa, dans son langage, une manière de discours, en lui montrant les dames, discours que l'animal semblait écouter avec un vrai recueillement, tout en clignant de l'œil d'un air malicieux et en se grattant de temps en temps la tête, comme pour y faire pénétrer ce qu'on lui disait. Comme Akissoe accompagnait de gestes tout ce qu'il lui disait, le chimpanzé imitait aussi ces gestes, de telle sorte que la scène devint si comique que ni Arabella, ni Jenny, ni Joshua, ni même la pauvre Aniambé ne purent y résister et partirent d'un franc éclat de rire.

Akissoe en fut un peu interdit; il ne savait si c'était de lui qu'on riait. Mais Aniambé lui ayant bien vite expliqué que ce qui causait cet accès de gaieté c'était la gentillesse du chimpanzé, il se mêla à la gaieté commune, en se mit à rire plus fort que les autres, en montrant, comme tous les nègres, une superbe rangée de dents blanches.

Au reste, Akissoe était un fort bel homme. Beaucoup de nègres de cette côte n'ont point les traits grossiers, les pommettes saillantes et le nez épaté, mais un type assez régulier, tel qu'on le constatait déjà chez Aniambé. Il ne manquait point d'élégance et il jetait, de temps à autre, un regard plein de complaisance du côté de Jenny, qu'il avait l'air de trouver à son goût.

Le lieutenant Griffith allait avoir un rival.

Akissoe ordonna à Kotokissi — c'était le nom du chimpanzé, — d'aller à quelques pas en avant et d'éclairer la route, ce qu'il fit avec une docilité parfaite; lui-même prit place à côté des dames, comme un cavalier à la portière d'une voiture; il secouait élégamment son vêtement bleu, bordé en quelques endroits d'un galon d'argent; évidemment il voulait quelque peu éblouir Jenny; Wamba marchait en tête, derrière le chimpanzé, le fusil à la main, toujours au guet, quatre nègres fermaient la marche derrière Aniambé, qu'on avait débarrassée de ses entraves; quant à Joshua il se tenait le plus près possible de son ami Akissoe. Qu'en espérait-il? Il ne s'en rendait pas bien compte, mais pour sûr il en espérait quelque chose.

En cet équipage, on gagna la Beyah, en deux ou trois heures, sans trop de peine, car le chemin avait été frayé par l'armée en retraite, et l'on fit halte pour prendre quelque nourriture. Akissoe avait veillé aux provisions; il y avait un peu de viande salée, quelques bananes et du riz pilé, en pâte facile à faire cuire dans une petite casserole que les nègres portaient.

On s'assit sous un immense arbre à coton, haut de cent pieds, mais qui n'eût donné qu'une ombre insuffisante pour protéger contre les ardeurs du soleil, si les bananiers, les mangliers et d'autres arbustes n'eussent crû en foule aux environs.

Kotokissi fit voir qu'il était bien dressé; il reçut sa part de nourriture et fut s'étendre au bord de l'eau, à l'écart, pour manger; puis il se désaltéra longuement, et grimpa sur un arbre comme pour se mettre en observation. Akissoe avait l'air extrêmement charmé de la gentillesse de son élève qui se montrait si bien élevé, et il le faisait remarquer, avec des mines très prévenantes, à Jenny, qui ne pouvait s'empêcher de sourire, et se demandait à l'intérieur, et fort irrévencieusement, lequel était le plus intelligent des deux.

Joshua crut, pendant la sieste, le moment venu de tenter l'assaut de l'âme du jeune nègre. Il se mit donc à le catéchiser. Akissoe prit assez bien la chose, et lui dit qu'il avait déjà entendu parler du Dieu des chrétiens. Joshua lui demanda alors s'il désirait le connaître davantage, à quoi Akissoe répondit, avec le ton d'un paladin, qu'il apprendrait volontiers à connaître le Dieu d'une aussi jolie personne que miss Jenny.

Cette réponse, expliquée par Aniambé, à Jenny, prouva à celle-ci que, bien décidément Griffith avait un rival; mais comment allait-elle se tirer de ce pas difficile?

—Que commande votre Dieu? demanda Akissoe à Joshua.

—De s'aimer les uns les autres et de vivre en paix.

—Mais, riposta le nègre, pourquoi alors venez-vous nous faire la guerre chez nous?

Cette vive réplique n'était point si bête; elle tombait d'aplomb sur le pauvre Joshua qui chercha un instant ce qu'il allait y objecter. Pendant qu'il réfléchissait, Akissoe continua:

—Car ce n'est pas nous qui avons été faire la guerre au pays des blancs. Et puis, j'ai entendu dire que, dans votre pays, vous vous faites souvent la guerre les uns aux autres. Puisque vous avez le même Dieu, il ne doit pas être content de ses enfants blancs, s'il vous ordonne la paix et si vous faites la guerre.

Cette réponse ayant été traduite par Aniambé, Joshua tomba dans une très grande perplexité. La logique du jeune nègre le déroutait un peu, et de plus en plus il combinait sa réponse, quand Wamba fit signe que l'heure du départ était arrivée. Cela tira Joshua d'un pas difficile et lui permit de combiner son attaque, pour une seconde fois.

Kotokissi sifflé, dégringola de son arbre et reprit gravement sa place, en tête de la colonne.

On traversa la Beyah, peu large en cet endroit, et l'on entra dans un sentier, à travers les jungles, dans la direction de Jooquah. Le pays est tout hérissé de buissons, d'arbustes à feuilles tranchantes, d'agaves; on monte sur de petites collines, on descend dans des ravins abrupts. La marche est infiniment fatigante; elle eut été impossible aux deux jeunes Anglaises et elles seraient restées en chemin si on ne les eut portées. Quant à Joshua, encore qu'on marchât fort doucement, il soufflait comme un bœuf. Du reste, il maigrissait à vue d'œil et il avait perdu, certainement, dix livres de son poids depuis le jour de son arrivée à Cape Coast; sa joue si pleine devenait flasque et sa peau n'avait plus ce luisant de bon augure qu'on lui avait vu en Angleterre.

Il était environ quatre heures quand, du sommet d'une colline que l'on venait de gravir, on aperçut Jooquah, c'est-à-dire l'assemblage de huttes qui a nom Jooquah. L'armée ashantee était campée autour de ce village. Campée, cela signifie qu'elle était répandue par groupes de cent ou de deux cents hommes dans la plaine, sous les arbres, sans grand ordre. Il y avait là environ sept ou huit mille nègres, grouillant et faisant grand bruit.

Les uns étaient à peu près nus, les autres vêtus de caleçons de cotonnade de couleurs variées; un certain nombre portaient des blouses serrées à la taille par une ceinture de cuir dans laquelle étaient passées des armes, poignards ou pistolets. Quelques-uns avaient sur la poitrine de vieilles cuirasses; d'autres portaient des habits militaires anglais; l'un d'eux avait la tunique rouge galonnée d'un sergent anglais, ouverte sur le devant; mais comme il n'avait ni chemise, ni pantalon, son accoutrement produisait le plus singulier effet. Il n'avait, sous cette tunique, qu'un simple caleçon de coton bleu.

Ce fut lui—c'était un personnage important de la cour, sans doute—qui vint au-devant de la petite troupe. Il était chargé de conduire miss Arabella et sa suite au roi Coffee Calcali.

Celui ci, attendait, assis sous un groupe de bananiers, en avant de Jooquah. Le spectacle, n'eussent été ces affreux nègres qui gâtaient et empestaient le paysage, eût été adorable. Le soleil se couchait derrière une rangée de collines boisées situées en arrière de Jooquah; les arbres, répandus çà et là par groupes, dans la campagne, projetaient leurs grandes ombres mélancoliques sur une prairie très vaste, entourée de collines et de forêts. Un ciel bleu au zénith, enflammé vers le couchant, encadrait ce paysage vigoureux et vivant. On y sentait tout vivre, hommes, animaux et végétaux, de cette vie exubérante et exagérée que donne la terre tropicale.

Le roi Coffee-Calcali attendait donc, assis sur un tabouret d'une forme qui rappelle les anciens fauteuils, mais sans dossier. Ce tabouret, qu'on porte toujours avec lui, est taillé en entier dans un tronc d'arbre à coton. Sur deux montants, grossièrement sculptés, encastrés dans un madrier qui repose sur le sol, s'applique un morceau de bois, taillé en courbe de façon à ce que la personne qui est assise puisse avoir ses deux coudes appuyés sur les extrémités assez grossièrement arrondies.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 20 mai 1876.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
20 Mai	$905,929 41	$79,365 45
Même temps la semaine dernière	$893,64415	$79,365 45
Total la semaine dernière	6,809,573 33	894,336 71
Total la semaine précédente	6,006,254 19	1,480,671 18

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du Vendredi, 19 mai 1876:

Ressources:		
Espèces	$512,848 40	
Currency	4,563,617 24	
Echange du Clearing House	905,929 41	
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville	20,529 78	
Change américain et étranger	4,316,042 46	
Dû par des banques et des banquiers éloignés	524,007 71	
Prêts et escomptes	9,172,395 66	
Autres actifs comptant	4,054,241 89	
		$23,908,884 65
Passif:		
Circulation	$881,881 50	
Dépôts	14,080,361 81	
Dû à des banques et banquiers éloignés	998,360 65	
Autres passifs comptant	589,906 28	
		$16,550,837 24

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$195,000	
Currency		395,000
Prêts		120,000
Dépôts		70,000

Nous continuons de coter les excellents billets à—à 8 pour cent par an; les Nos 1, à 10 à 12; les Nos 2, 15 à 18. Le papier hypothécaire de premier ordre est toujours à 9 à 10 pour cent par an; celui de second ordre est entièrement nominal.

L'or a ouvert à 112 5|8 à 112 7|8 contre 112 5|8 à New-York et fermé à 112 1|2 à 112 3|4 contre 112 5|8 à New-York, où il a touché 112 1|2. Les transactions embrassent $45,000, dont $5000 et $12,000 à 112 3|4, $5000 et $10,000 à 112 7|8, $10,000 à 112 7|8 à 113, $3000 à 113. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines ont été cotées à 100 1|2 à 101 1|4, currency; les piastres mexicaines à 90, or.

Le cours de l'or à New-York a fait tomber le Sterling de 1|2 cent ou 1|10 pour cent. Les opérations de sterling comprennent 25,000 livres, dont 2,200 connaissement à 546 1|2 à 547 1|2, 1000 do à 548, 2000 clear No 1 à 549.

Dans les francs, la seule vente annoncée est de 25,000, en change de commerce, à 4,60 5|8.

A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 546 1|2 à 547 1|2 le connaissement et le clear No 1,—à 551 les traites des banques,—à 551 1|2 le taux des banques aux comptoirs; les francs, à 4,61 1|4 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Les offres de change à vue sur New-York ayant été plus nombreuses, le change de commerce a légèrement fléchi à la clôture. Les transactions ont été plus fortes qu'elles ne l'ont été depuis quelque temps: elles ont atteint le chiffre de $205,000, dont $20,000 en change de commerce et $15,000 de banquiers, à 1|4 pour cent de prime, $20,000 en change de commerce et $30,000 de banquiers à 9|32 pour cent de prime, $20,000 et $35,000 de banquiers, $20,000 et $40,000 de banque, à 5|16.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York à 3|8 pour cent de prime. Le change de commerce à vue a été coté à — à 5|16 contre 5|16, hier.

Voici le rapport officiel des ventes qui ont été annoncées, aujourd'hui, au New Orleans Exchange:

12 actions Sun Mutual Insurance Co $87
$5,000 bons à prime de la ville à 35¾
30,000 do do 35½
30,000 do do 35⅝
Faisant un total de $65,000 de bons à prime de la ville.
2,000 bons en or série de dessèchement 37¾
2,000 do do 38
2,000 do do 38¼
2,700 City Scrip 46

Il n'a été annoncé de ventes d'actions qu'à l'Exchange.

Les consolidés de l'Etat se sont maintenus; ils étaient cotés, à la clôture, à 67 1|2 à 68.

Les bons à prime de la ville ont trouvé moins d'acheteurs et ont fléchi de 1|2 pour cent. Ils étaient cotés, à la clôture à 37 1|4 à 37 1|2.

Aucune vente de scrip de la ville ou de mandats de l'Etat n'a été annoncée.

OR AMÉRICAIN ET ÉTRANGER.

Oraméricain	112¼	@	112½
Argent américain, nouvelle émission	100¼	@	101¼
Piastres mexicaines, Or	—	@	90
Pièces de 5 francs, valeur en or	85	@	—
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.77½	@	3.80
Souverains	4.80	@	—
Pièces de 10 thalers	—	@	7.80
Doublons espagnols	15.70	@	—
Doublons patriotes	15.40	@	—
Doublons mexicains	15.40	@	—
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.40	@	—
Or de l'Amérique du Sud	80 c. par peso.		
20 marcs prussiens	4.60	@	4.75
Or de la Californie	5 p. o|o escompte		
Or américain, poids léger	3 p. o|o do		
Or américain mutilé	10 p. o|o d'escompt		

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New Orleans Stock Exchange.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Canal & Banking Co	100	—	98
Citizens	100	—	57
Citizens Savings Bank	100	116	—
Germania National	100	115	—
Hibernia National	100	—	52½
Lafayette	50	—	—
Louisiana Savings	100	102¼	—
Louisiana National	100	110¾	—
Mechanics' & Traders	20	12	13
Metro. Loan and Savings	20	—	25
Mutual National	100	—	80
N. O. National	100	76	77
People's	50	—	28
Southern	50	—	26
State National	100	68¼	70½
Union National	100	38	39
Workingmen's	25	12	—
Compagnies d'Assurances.			
2Crescent Mutual Insurance	100	73½	74½
Commercial Insurance	100	—	50
2Factors and Traders Ins	100	88	90
Firemen's	50	—	—
Germania Insurance Co	100	50	—
Hibernia Insurance	100	85¾	—
Home Insurance	50	18½	19½
Hope Insurance	100	45	47
Lafayette	70	—	—
Merchants Mutual	100	—	54
Mechanics' & Traders' Ins	100	—	68
N. Orleans Insurance As.	30	19¾	21¼
New Orleans Ins Co	50	—	33
People's Insurance	100	—	—
2Sun Mutual Insurance	100	—	87
Teutonia	100	—	—
Union Insurance	100	50	—
Chemins de fer Urbains.			
1Carrollton	100	93	95
Crescent City	50	—	25
Canal & Claiborne	100	—	—
New Orleans City	200	136¼	—
Orleans	100	16	18
St. Charles Street	50	73	74½
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	—
C. City Slaughter House	50	—	10
Carondelet Canal & Nav Co.	100	—	—
Cal. Sulphur Mining Co	50	—	—
Imp Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	76	—
Louisiana Ice Manu. Co	50	—	—
Louisiana Levee Co. ord'y	10	—	—
Louisiana Levee Co. préféré	15	—	—
Louisiana State Lottery Co.	100	—	85
Louisiana Oil Company	100	112½	120
Levee Steam Cotton Press	100	31½	40½
Lamm's Fireless Engine Co	100	—	—
Mec. & Agricul. Fair Ass.	25	—	—
1Gas Company	100	126¼	127¼
N. O. Sanitary Fertil. Co	20	—	—
N. O. Wreck & Salvage Co.	50	—	—
Odd Fellows Hall	10	—	—
Sugar Shed Company	60	72	—
St-Charles Hotel	25	—	—
Stern's Fertilizing Co	50	—	—
Varieties Theatre Asso.	1,500	—	—
Nouveaux Bons d'Etat.			
Consols 7 p. c.		67¼	68

Bonds de Ville.	Coupons dus.	Offre	Demande.
Premiums, Issued 1875	—	35¾	36
Premium drawn numbers	—	—	—
Consolidated, Issued 1852. Due 1892	semi a'nu	43½	45
Consol. Gold, (G. Series), Issued 1872. Due 1922	quar	36	38
Consol. Gold, (D. Series), Issued 1872. Due 1922	quar	28	30½
Issues to Jackson & Opelousas R. R., Issued '64, '65. Due '74, '75	semi an'u	40½	
Issues to Jackson & Opelousas R. R., Issued 1854. Due 1894.	semi an'u	—	—
Issued to Ponchartrain R R, Issued 1854. Due 1884.	Jan July	—	—
Water Works, Issued 1869 Due 1899	Jan July	—	—
Seven per cent, old, Issued 1869. Due 1894.	Mch Sept	—	—
Seven per cent. new, Issued 1870. Due 1895	Jun Dec	—	—
Ten per cents, Issued 1871, Due 1881.	Apr Oct	—	—
Street Improvement, Issued 1871. Due 1881.	Feb Aug	—	—
Street Assesment, Issued '73 '74. Due '83 '84	semi a'nu	—	—
Wharf Improvement, Issued 1870. Due 1880.	Jun Dec	50	—
Jefferson City, Issued 1857. Due 1867 to 1900	semi an'u	—	—
Carrollton Funding, Issued 1871. Due 1901	May Nov	—	—
Carrollton Improvement, Issued 1872. Due 1892	May Nov	—	—

Bonds Divers.	échéance
Canal & Claib. Street mort.	1879
C C Slaughter H. mortgage	1881
Jefferson City Gas Light Co	1880
Louisiana Levee	1891
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.	
Jack. R. R. 1st mort.	1886
Jack. R. R. 2d mort.	1890
Jack. R. R. 2d mort, deb B.	1890
Jack. R. R. cons. gold	1912
Miss. Cen. R. R. 1st mort.	1884
Miss. Cen. R. R. 2d mort.	1886
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912
St Charles Hotel, mort.	1880

Certificats et Warrants.	Offre	Dema.
Warrants:		
Old State, fundable	47	48
do not fundable	—	—
New State, 1874, General Fund	35	40
New State, 1875, General Fund	35	40
Metropolitan Police 186-69	—	—
do do 1872-72	—	—
do do 1873-73	—	—
do do 1873-74	—	—
Police certificates:		
Octobre, 1874	53	55
Novembre, 1874	26	23
Décembre, 1874	21	25
Octobre, 1875	85	87
Novembre, 1875	46	47
Décembre, 1875	24	28
School certificates:		
Septembre, 1874	94	95
Octobre, 1874	63	65
Novembre, 1874	26	23
Décembre, 1874	28	30
Juillet, 1875	94	96
Aout, 1875	84	85
Septembre, 1875	63	65
Octobre, 1875	43	45
Novembre, 1875	28	30
Décembre, 1875	26	28
Janvier, 1876	—	—
City Time Certificates:		
Aout à Décembre, 1873	45½	46
Juin et partie de Mai 1874, Ordonnance 2632 à 2697	50	90
Juillet à Décembre, 1874	50	52¼
Half paid Coupons	46½	48

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende. 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 Vieux Stock. 6 Nouveau Stock. 7 Payés en plein. 8 Enjoints. 9 Under advisement. 0 Nearly funded. ° Maintenant vendus au Stock Exchange sur la base des Bons à Prime avec prime allouée pour différence d'intérêt.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 20 mai 1876.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 3300 balles, à des prix fermes pour les grades medium et au-dessous, et moins soutenus dans les qualités supérieures, mais qui ne nécessitent aucun changement dans les chiffres de notre tableau. Nous donnons en outre les cotes de l'Exchange.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	6— à 6¾	
Low ordinary	6¾ à 7¼	7¼
Ordinary	7¾ à 8¼	8½
Strict ordinary	8¾ à 8¾	
Good ordinary	9¼ à 9½	9½
Strict good ord.	9¾ à 9⅞	
Low middling	10¼ à 10¾	10¾
Strict low mid.	10¾ à 11—	
Middling	11¼ à 11¾	11¾
Strict middling	11⅞ à 12¼	
Good middling	nominal	13—
Middling fair	nominal	
Fair	nominal	

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1875, balles		9,976
Arrivé depuis le der. état	555	
Précédemment	1,546,163	
Balles additionnelles pr. les 3 derniers mois provenant de gins de la ville	2,594	1,549,312
Total		1,559,288
Expédié aujourd'hui	2,285	
Expédié précédemment	1,418,431	
Consommées aux moulins de Lehman, Abraham & Co	776	
Brûlées sur steamers	594	1,422,086
Stock sur place et à bord non expédié		137,202
Stock, même temps l'an dernier		80,918

TABAC.—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 121 boucauts de la nouvelle récolte (1 et 120). Les ventes de la semaine terminée hier soir ont été de 1297 boucauts contre 546 la Semaine précédente. Montant de boucauts en vente 9150. Les prix se sont bien soutenus, et nous continuons à coter comme suit:

Nous cotons:

Low Lugs	5¼@ 6
Medium à Good Lugs	6½@ 7½
Low Leaf	8¼@ 9¼
Medium	10 @11½
Good	12 @13
Fine	13¾@15
Selections	15½@16
Africans	16½@—

SUCRE.—Reçu ce matin 70 boucauts. fair 7¾ c. la livre; good fair 8; fully fair 8¼; prime 8½; jaune clarifié 9 à 9½; blanc clarifié 9¾ à 10¼. Stocks sous les hangars 3,927 boucauts.

MELASSE—Reçu, ce matin, 164 barils. Les prix sous les hangars sont comme suit: common 38 à 42c le gallon; fair 45 à 48c; prime 50 à 52c; strictly prime 52 à 54c; choix 55 à 57c. Le stock sous les hangars comprend 1200 barils, dont 945 de qualité inférieure de la Louisiane, 100 de fair, 50 de prime et 50 de choix dite Open Kettle.

FARINE—Vendu 200 barils aux prix suivants: low treble extra $4,50 à $5 le baril; good treble extra $5,15; choix treble extra, $5,50.

Nous cotons: Common, $3,12½ le baril; Fine, $3,25 à $3,50; superfine, $3,62½ à $4; double extra, $4,25 à $4,50; low treble extra, $4,62½ à $5; good do $5,25 à $5,50; choice do $5,75 à $6; choice extra, $6,25 à $6,75; choix de famille $7 à $7,75.

VIANDES SALÉES SÈCHES—Epaules, 8¾c la livre loose; 8½c packed; clear rib sides 12; clear sides, 12¾c. Au détail ces prix font ¼c plus élevés.

JAMBON—Le choice sugar cured large size vaut 12 à 13 c. la livre; medium 13¼ à 13¾; small size 14 à 14¼.

GRAISSE—La graisse en tierçons vaut 13 à 13¼c. la livre; en barillets, 13¾ à 14 c.; en frequins 14¼.

BACON—Epaules 9¼ c. la livre; clear rib sides 12; clear sides 12½. Au détail, il faut payer ¼c de plus.

PORC—Le mess vaut $21,50 à $21,87½ le baril. Au détail, $22,50 à $22.75.

WHISKEY—Le whiskey rectifié de la Louisiane vaut $1,11 le gallon; celui de l'Ouest $90c. à $1,10.

MAÏS.—Le marché a fléchi de 2 c. par boisseau; vendu 1950 sacs au prix suivants: blanc mêlé 63 c. le boisseau; blanc 65; choix 63 à 64; blanc mêlé 64.

AVOINE—St-Louis 40 c. le boisseau; Galena 43c.

SON—80c. les 100 livres.

FOIN—Ordinaire $22 le tonneau; prime $24; choix $24 à $25.

VOLAILLES, &c.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $5,50 à $6 la douzaine; les poulets, de $3 à $4; les canards, $3 à $4; les oies, de $5 à $8; les dindes, $18. Les grosses volailles de la Louisiane valent de $4.25 à $5.50; les poulets $2 à $3.50; les canards $3; les oies $6; les dindes $15.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest valent 10 à 11c. la douzaine. Ceux de la Louisiane 12c.

BEURRE—Choix de Goshen, nouveau, 35 à 37c la livre; medium 28 à 30c; choix de l'Ouest, 27 à 28c; medium 23 à 25c.

POMMES DE TERRE, &c—Les pommes de terre de la Louisiane valent $3.25 à $3.50 le baril; celles de l'Ouest $1,50 à $1,60; les oignons $2,75 à $3.

CAFÉ—Stock en premières mains 13,500 sacs; nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 16¼ à 17c. (or) la livre; fair 17¼ à 17¾c; good 18 à 18¼; prime 18¾ à 18¾. Au détail, ordinaire 16¼ à 17¼; fair 17¾ à 18; good 18¾ à 18¾; prime 18¾ à 19.

SEL—Nous cotons: fine 95c, $1, $1,25 et $1,35 le sac; Turks Island 70 à 85c. par sac de deux boisseaux. Sel de table en poches, 2¼ à 6¼ la poche suivant le volume.

RIZ.—Nous cotons: Louisiana No 2, 2¾ à 3¼ c. la livre; common 4¼ à 4½ c.; ordinaire, 4¾ à 5 c.; fair 5 à 5¼ c.; bon, 5¾ à 6 c.; prime 6¼ à 6½c.

brassent 102 boucauts (1, 3, 41, 5 et 2) ce qui donne un total de 455 boucauts delons qu'il y a 10,000 boucauts en vente.

LAINE—Nous cotons: Bury 8 à 11c. la livre; Mexican improved 14 à 15; mexican carpet 15 à 16c.; laine du lac 23 à 24; Louisiana clear 21 à 22.

MOUSSE—Grise du Mexique 2 à 3c la livre; noire 4 à 4½c.

PEAUX—Nous cotons: country green 6 à 7 c. la livre; dry salted 8¼ à 9; dry flint 10½; steer hides des abattoirs de la ville, au-dessus de 85 livres 8 c. la livre; de 70 à 84 livres 8 c.; au-dessous de 70 livres 6; peaux de vaches 5¼ c.; kips de 20 à 24 livres 6½; kips 20 à 30 livres 6 c.; peaux de veaux 50 c pièce.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

20 Mai 1876.

	Arrivé	Vendu	Stoc
Bœufs nourris au maïs	—	—	15
Bœufs du Texas	165	163	220
Veaux	122	113	413
Cochons	—	16	690
Moutons	—	39	40
Vaches à lait	—	—	32

Prix des bestiaux.

Bœufs du Texas de choix, par livre gross	—@ —
Bœufs du Texas nourris au maïs, 1re qualité, par livre gross	—@ 6
Bœufs du Texas, nourris au maïs, 2me qualité, par livre gross	4 @ 5½
Bœufs nourris au maïs, 1re qualité, par livre gross	—@ 5½
Bœufs nourris au maïs, 2me qualité, par livre gross	4 @ 4½
Cochons de l'Ouest, par livre gross	5 @ 5½
Cochons du Texas, par livre gross	6 @ 7
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	— —@35 00
do do 2e do do	— —@30 0
Vaches du Texas, 2me qualité, par tête	20 00@28 00
Vaches du Texas, 3me qualité, par tête	— —@15 00
Moutons, 1re qualité, par tête	5 00@ 6 00
Moutons, 2me qualité, par tête	3 00@ 3 50
Moutons, 3me qualité, par tête	2 00@ 2 50
Vaches à lait, de choix, par tête	70 00@90 00
Vaches à lait, 2me qualité, par tête	40 00@60 00
Vaches du Texas avec veau	— —@— —
Veaux, par tête	7 00@10 00
Chèvres, par tête	10 00@12 00
Bœufs, prix moyen, par livres	10
Porc	

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 20 MAI 1876.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (all) Hanover, Himbeck, Brême via Havane & Southampton
Steamship Lizzie, Pelsher, Pensacole
Steamer Amite, Adams, Pensacole
Goelette Palma, Taylor, Saint Marks
Goelette Veto, Henderson, Pensacole
Brick (ital) Cinque Sorelle, Adorno, Genes

ARRIVÉS.

Steamship New Orleans, Dearborn, New-York
Steamship (not) Morgan City, Read, New York
Goelette Gertrude Howes, Clement, Ruatan

BATEAUX A VAPEUR.

J F Frazer, Canton, du bas du fleuve
Mary Ida, Ruiz, de l'Habitation Houma
St-John, Bergeron, de Baton Rouge
Oriole, Carrick, du bas du fleuve
Belle of Shreveport, Rea, de St-Louis

MONTANT LE FLEUVE.

Brick John Brightman, ——, Havane
Navire (ang) Jno Bunyan, Scoville, Brême

EXPORTATIONS.

BRÊME VIA HAVANE & SOUTHAMPTON—Par steamship Hannover—Brême—1620 balles coton, divers à ordre
PENSACOLE—Par steamer Lizzie—divers à ordre
PENSACOLE—Par steamship Amite—divers à ordre
SAINT MARKS—Par goelette Palma—divers à ordre
GÊNES—Par Brick Cinque Sorelle—655 balles coton, divers à ordre

IMPORTATIONS.

ILE RUATAN—Par goelette Gertrude Howes—500 régimes bananes, 8000 figues bananes, 1500 ananas, 1000 cocos, 3 barils mangos à ordre
UTILLA—par goelette Sargent S Day—1600 régimes bananes, 14000 figues bananes, 10000 cocos 16 barils ananas à ordre
RIO DE JANEIRO—Par Brick Emma—5000 sacs café à ordre
NEW YORK—Par Steamship New Orleans—Marchandises assorties à ordre
NEW YORK—Par steamship Morgan City—Marchandises assorties à ordre

DE L'INTÉRIEUR.

BAS DU FLEUVE—Par steamer J F Frazer—divers à ordre
ST LOUIS—Par steamer Belle of Shreveport—divers à ordre
HABITATION HOUMA—par steamer Mary Ida—264 sacs riz brut, 11 barils riz brut, divers à ordre
BATON ROUGE—Par steamer St John—5 balles coton, 14 sacs riz brut, 237 boucauts sucre, divers à ordre
BAS DU FLEUVE—Par steamer Oriole—50 sacs riz brut, divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R—466 balles coton, 40 boucauts sucre, 17 barils melasse 234 sacs riz brut, divers à ordre
NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—13 barils melasse, divers à ordre
NEW ORLEANS, & MOBILE RAIL ROAD—divers à ordre
N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R—divers à ordre

LISTE DE NAVIRES
En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship New Orleans, Dearborn ... parti 13 mai
Steamship Morgan City, —— ... parti 13 mai
Brick Helen M Rowley, Rowley ... parti 13 mai
Goelette M L Smith, —— ... en charge 29 avril

LIVERPOOL
Barque Tolomeo, Gladulich ... partie 22 mars

FALMOUTH
Barque Angold, Rossmussen ... partie 16 mars

HAVRE.
Navire Armstrong, Bryan ... parti 21 mars
Barque Quebec, —— ... partie 6 avril
Barque Ruby, Robertson ... partie 16 avril

BORDEAUX.
Barque Polymnie, Cousat ... partie 14 mars
Barque Comtesse Duchatel, Dupont ... partie 8 mars

MARSEILLES
Barque Carmella, Scotta ... partie 5 avril

HAMBOURG
Barque Pilau, —— ... partie 25 avril

BELFAST
Barque Charleston, Svendson ... partie 22 mars
Barque Vegar, Evenson ... partie 28 mars

PALERME
Barque Simento, Viviano ... partie 9 mars

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLÉANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.
Express ... 7 30 heures A. M.
Malle ... 4 00 heures P. M.

NLLE-ORLÉANS & MOBILE.
Express tous les jours, à sept heures moins le quart du matin.
Express du soir et malle, tous les jours, à 5 h. du soir.

NLLE-ORLÉANS & DONALDSONVILLE.
Par le ferry de la rue Calliope ... 7:45 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue Ste-Anne ... 7¼ h. du matin
[illegible]

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 21 mai 1876.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Anglada Laime	Hamot Cesar
Armentero Gregorio	Heurcartagne Jean [Pierre
Almeyda Ramon y [Lema	Junquet Edouard
Bija Vincenzo	Molnou Jean
Bruhl Paul	Papodanio Apostolo
Busellick Giuseppe	Poney Janvier
Capdeville Jean	Perle Dennes & Co
Danovo Lorenzo	Pomarede Edouard
Del Toro José	Popovich Marco pour [Pedro Pusich
Diederich Alphonse	Puh Stefano
Durando Angelo	Segui Gabriel
Ecuer Joseph	Scalamera Pietro
Fernandez Victoriano	Simon Eugène
Ferreyra Guglurmo	Suserra Bernardo
Grant F H	Tiblier O
Giordano Pietro	Tournier Monsieur
Ghisalberti Gio Batta	
Giovannini Xenophon G	

LISTE DES DAMES

Basile Anna Mrs	Saint Martin Veoline
Palmisano Rosa	Rolle Mme [Miss
Del Socorro Maria Mme	
Valès Faures Mme	

JOHN M. G. PARKER,
Maître de Poste.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avis Mensuel—Mai 1876.

Sont invités à se présenter au Consulat, pour affaires qui les intéressent les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

A
Abadie (Pierre)
Amair (Joseph)
Arant (Hipolite)
Aimée (Mme Vve)
Alphonse (Frédéric)
Ayasse (Séraphin)
B
Bayle (Nicolas)
Baudeau (Paul)
Berthelot (Mr)
Blancou (Bertrand)
Bordenave (Paul)
Barousse (François)
C
Cellerier (Célestin)
Capus (Henri)
Colomban (Gattaz)
Chaize (A)
Claude (Perrin)
Court (Maria) Vve Cazo-bon—
Chevalier (Adolphe)
Cessac (Mme)
Clément (François)
D
Durac (Dr)
Dutilh (Auguste)
Domergue (Ernest)
Depré (A)
Danos (Marie) femme Dagries
F
Fuentes (Mme Vve)
Floris (Etienne)
Ferran (Justin)
Fournier (Hypolite)
Fairex (Mme Mathilde)
Fourment (Jean)
G
Gresgogeat (Louis Jossaint)
Jeoffroy (Auguste)
Gabbe alias Voisin (Eugène Benjamin)
Gabriel (Mme)
Gabriel (Joseph Théophile)
L
LeBlanc (Mr)
Loveau (Henri)
Lisboa (Mme)
Lamarque (Barthélemy)
Lacroix (Adolphe)
Lasébexes (Santin)
M
Marrot (Jean Marie)
Mauger (Jean)
Marsan (Henri Bernard)
Moullecous (Baptiste)
Maithe (Jean Pierre)
Martin (Louis Philippe)
Martin (Jean)
Moulong (Jean Alexdre)
Michel (Joseph)
Meunier (Mme) née Agloé Delhomme.
Margue (Jules)
Mallet (F A)
Mercier (Charles)
P
Péard (Vincent Stanislas)
R
Risbourg (Alexandre)
Roche (Augusta)
Rougieux (Armand)
S
Smith César
Sanarens (Adrien Eugène)
Soulet (Jean)

La Chancellerie du Consulat, sise rue St Louis No 11 est ouverte tous les jours (le dimanche excepté) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

10 mai — REYNAUD.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.
Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glasgow, Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les aménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.
Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Souverains, francs, marcs et guilders.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à
A. K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai— No 20 de la rue de l'Union.

LA CÔTE DU LAC.
Pour l'hiver.
Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: Il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
18sept— Au No 88 de la rue des Magasins.

Opelousas.
Paquebot régulier des Opelousas.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplaçant le Trenton,
E. QUATREVAUX, capitaine,
S. DERBES, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaizes.
JAMES M. DOWLING,
28sept— No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine
T. Jobin, commis.
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les atterrages du Bayou des Glaizes, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.
Tout frêt pour le Bayou des Glaizes sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.
5 août.—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau
Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaizes.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
BART ABLE,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc.—

Attakapas et Atchafalaya.
Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nlle-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Têche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira MERCREDI, 17 mai, à 5 P. M.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
16mai—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
29oct— No de 52 rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.
Ligne des planteurs et des Négociants. Service à dater du samedi, 20 mai 1876.—Le bateau à vapeur STELLA BLOCK, capitaine U. D. Terrebonne, commis M. Charlet, partira de la Nlle-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS, à 5 heures du soir; de Thibodeauxville pour la Nlle-Orléans tous les JEUDIS et LUNDIS, à 5 heures du matin. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, No 3 rue Tchoupitoulas.
TERREBONNE & SALOMON, No 75 de la rue Decatur, entre Conti et Bienville. 19 mai

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.
Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Joe. Ancoin,
M. H. Landry, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M. Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra à la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et P. CHARLET,
14juillet—1an 8 rue Conti.

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

LABRADOR, Sanglier, samedi, 20 mai.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 27 mai.
ST-LAURENT, Lachesnez, samedi, 3 juin.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires. Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York; ou à L. GRAND, Agent
nov—6m Gallier Court Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
POUR BRÊME,
via la Havane et Southampton.
Départ, Dimanche, 21 mai, à 7 heures du matin.
Le steamer allemand
HANNOVER,
HIMBECK, Commandant.
partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Passage d'entrepont pour l'Europe $45 en or.
Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
12mai—9t No 42 rue de l'Union.

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orlé.
Hannover	2 fév.	environ 11 mars
Strassburg	1 mars	2 mai.
(Direct, pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.)		environ —
Frankfurt	15 mars	environ 28 avril
Hannover	12 avril	" 21 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.
Sujets aux conditions définies ci-dessous.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres ... $150 en or.
Entrepont ... 36 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême
Chambres ... $150 en or.
Entrepont ... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres ... $35 en or.
Entrepont ... 15
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 25 mai, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3|4 pour cent.
Passage ... $50.
Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet. No 41.

ASSURANCES.

Association d'Assurances
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureaux, 102 rue du Canal.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 14 janvier 1876.

CONFORMÉMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes sur les risques de feu	$350,536 87		
Primes sur les risques de mer	65,189 62		
Primes sur les risques de rivières	34,724 31		
Total		$450,7[illegible]	
En moins			
Primes sur risques non expirées	$120,661 47		
Primes remboursées	1,951 60	$122,613 07	
Primes nettes acquises			$326,137 73
A ajouter:			
Intérêts		$9,186 35	
Profits et pertes		5,360 40	
Primes sur l'or		254 92	14,800 67
			$342,9[illegible] 40
Pertes payées			
Sur les risques de feu	$90,741 55		
Sur les risques de mer	15,954 27		
Sur les risques de rivière	6,802 83		
Pertes en litige	5,812 00		
Pertes non ajustées et ajustées et non échues	23,481 46	142,792 11	
Réassurances		16,310 42	
Réfaction (rebate)		31,818 98	
Commissions d'agences		27,389 65	
Dépenses d'agences		7,780 54	
Taxes et Licences		10,568 50	
Dépenses de bureau		27,062 67	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc		6,547 16	
Frais de Cours et d'avocats		47 52	270,267 54
Bénéfice net			72 67[illegible]

ACTIF,		
En caisse		
Dépôt au Germania Natl. Bk.	$51,890 87	
" " Louisiana Natl. Bk.	20,324 61	
Dépôt spécial au Germania National Bank	6,500 00	
En mains d'agents aux E. U. et en Europe	19,003	
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association, $92,903 42 évalués à	27,871	
Certificats de réclamations reconnues par le New Orleans National Banking Association, $181,122 78, évaluées à	48,338 78	
Effets à recevoir pour primes	7,560 93	
Prêts sur hypothèques	140,573 22	
Prêts sur nantissements	24,324 94	
Effets à recevoir	13,931 80	
Bons	32,413 88	
Actions	23,556 78	
Primes en voie de recouvrement	41,688 42	
Propriétés foncières	74,174 77	
Dû par divers	11,814 99	
Bons des Etats-Unis	11,560 75	$555,5[illegible]
PASSIF,		
Capital payé en plein, (actions de $30)	$295,650 00	
Effets à payer	,666 6	
Dividendes de 1872, 1873 & 1874 non réclamés	544 50	
Primes sur risques non terminés	120,661 47	
Pertes non réglées	29,283 46	
Dû à divers	7,008 84	
Fonds de réserve	11,029 07	482,9[illegible]
Surplus		$72,67[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Secrétaire, MEL. MUSSON, Président.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce quatorzième jour de janvier 1876.

G. LEGARDEUR, JR., Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu le 12 janvier 1876, il a été RESOLU de payer, à partir du 25 courant, les Dividendes suivants:

1° Un dividende d'intérêt de dix pour cent pour l'année expirée le 31 décembre 1874, sur le capital de $30 par action.

2° Un dividende de dix pour cent aux actionnaires sur le montant net de leurs primes acquises et participantes pour l'année expirée le 31 décembre 1875, en sus de la réfaction (rebate) de 15 pour cent ou dividende par anticipation, déjà reçu par les dits actionnaires sur le montant BRUT de leurs primes;

3° De porter au «Fonds de réserve (15 0|0) quinze pour cent de la balance des Profits de primes, à investir en sécurité du gouvernement des Etats-Unis, conformément aux articles III et V de la Charte.

MEL. MUSSON, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.

DIRECTEURS.

A. J. GOMILA, PIERRE LANAUX,
I. K. SMALL, L. J. WEBSTER,
J. B. CAMORS, E. M. SCOTT,
E. F. GOLSAN, IS. SCHNEIDER,
J. PLAISENT, JOHN LEISY,
HY. ABRAHAM, M. MUSSON.
janv—1a

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE, Le bateau à vapeur TOM PARKER, partira, du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.
Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.
Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 6 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE, Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est "l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées près la Levée.
Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour le même jour—est de 25 cents. Les enfants au-dessous de douze ans paieront 15 cents.
Pour la station de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.
Départs de la ville: 6 heures A. M., 7½, 9, 10½, Midi, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
Départ du Lac: 7 heures. [illegible]
Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville tous les dimanches matin à 4 heures.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train.
D B ROBINSON Receveur.

LA LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.
Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:
Départ. Exprès ... 6:45 A. M. Exprès ... 5:00 P. M.
Arrivée. Exprès ... 10:30 A. M. Exprès ... 9:30 P. M.
Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
NORMAN JONES, Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov.

THE MOBILE LINE.
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.
Depart. Express ... 6:45 A. M. Express ... 5:00 P. M.
Arrive. Express ... 10:30 A. M. Express ... 9:30 P. M.
Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket office, corner of Camp and Common sts., opposite City Hotel.
NORMAN C. JONES, Gen'l Agt.
D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.
Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.
Le et après le lundi 24 avril, les trains partiront et arriveront comme ci-après:
DÉPARTS. Malle ... 4:00 P. M. Arrangement ... 5:00 P. M.
ARRIVÉES. Malle ... 12:[illegible] Arrangement ... [illegible] A. M.
Le train d'arrangement du DIMANCHE à 9.40 P.M.
CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST-LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.
Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Vente de billets et renseignements au No. 2[illegible] de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général.

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route.)
(From Calliope street Depot.)
On an after Monday April 24 train leave and arrive as below:
DEPART. Mail ... 4:00 P. M. Accommodation 5:00 P. M.
ARRIVE. Mail ... [illegible] Accom ... [illegible] A. M.
SUNDAY accommodation 9:40 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis, pour la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours à SEPT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS partant d'Alger à 7.45 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté [illegible]
[illegible]
Pour frêt ou passage s'adresser [illegible]
Il ne sera point reçu de frêt le [illegible]

BILAN
—DE LA—
BANQUE GERMANIA NATIONALE
A LA NOUVELLE-ORLÉANS
DANS L'ÉTAT DE LA LOUISIANE,
à la clôture des affaires du 2 octobre 1874

RESSOURCES:	
Prêts et escomptes	$782,975 6[illegible]
Tiré en plus	4,242 3
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	300,000
Bons des Etats-Unis en caisse	100,000 00
Autres actions et Bons	22,622 5[illegible]
Dû par des agents de réserve et de rachat	50,527
Dû par d'autres banques nationales	7,148 [illegible]
Dû par des banques et des banquiers de l'Etat	1,321
Propriété foncière, mobilier et installations	4,000 [illegible]
Dépenses courantes et taxes payées	11,163 [illegible]
Primes payées	40,000 [illegible]
Echanges pour le Clearing-House	104,318 8[illegible]
Billets d'autres banques nationales	8,878 [illegible]
Petite monnaie (y compris les nickels)	541
Espèces	27,673
Billets Legal Tender	110,110
Total	$1,891,406
PASSIF:	
Capital payé	$300,000
Surplus	27,900
Autres profits non partagés	57,025
Billets de banque non rachetés	262,966
Dividendes non payés	543 [illegible]
Dépôts individuels	$665,591 79
Certificats de dépôts, payables sur demande	500 00
Chèques certifiés	11,913
Chèques de caissiers non payés	24,657 — 1,026,147 [illegible]
Dû à d'autres banques nationales	12,8[illegible]
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat	8,639 81
Total	$1,891,406 54

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que je crois le susdit état exact. HERM. ROEHL, Caissier.

Signé et assermenté devant moi, ce 8 octobre 1874. JOS. COHN, Notaire Public.

Exact—Témoins: T. PRUDHOMME, L. E. CAIN.

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL, 1875.

LE Conseil d'Administration arrivé au terme du mandat que vous lui avez confié, a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE.

Reçu pendant l'année 1875:		
Admission	$235 00	
Cotisations	2110 25	
Pic-Nic	209 25	
Diplômes, Badges, Amendes	26 10	
Intérêts sur $500 à 8 pour cent	40 00	
Balance en caisse 1er janvier 1875	852 02	$3472 62
A déduire, dépenses pour l'année 1875:		
Assurance de Mobilier	$ 12 10	
Docteur	473 00	
Pharmaciens	653 90	
Secrétaire, 3 trimestres	75 00	
Commission, collecteur, 10 pour cent	273 15	
Annonces et impressions	117 70	
Secours en argent	65 00	
Funérailles	306 00	
Actions de la Tombe (remboursées)	330 00	
Secours pour les Inondés	50 00	
Divers (faux frais)	92 70	2338 5[illegible]
Balance en caisse 1er janvier 1876		$934 07
Il y a outre, actif de la Société:		
Mobilier, Bannières, &c	$500 00	
Deux Actions de Banque	100 00	
La Tombe et Terrain	4500 00	
Billets en recouvrement (balance du Collecteur)	447 10	
En recouvrement (balance du Secrétaire)	25 50	$5486 60
Actif net, 1er janvier 1876		$6420 67
Plus, cotisations dues jusqu'à ce jour en voie de collection		456 00

Le 1er janvier 1875, la Société se composait de 311 membres.
Admis depuis cette époque 31 ... 272 m[illegible]
Sur lesquels il faut déduire:
Décédés [illegible]
Rayés aux Assemblées générales [illegible]
Absents démissionnaires [illegible]
Effectif actuel [illegible]
Classés comme suit:
Membres Actifs [illegible]
Honoraires [illegible]
Bienfaiteurs [illegible]
Total égal [illegible]
janv—[illegible]